



ASBL Mémoire d'Auschwitz  
Rue aux Laines 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## Le musée mémorial d'Auschwitz a 70 ans

**Sarah Timperman**  
ASBL Mémoire d'Auschwitz

*Juin 2017*

*Érigé en musée d'État par les autorités polonaises le 2 juillet 1947, le site d'Auschwitz-Birkenau est aujourd'hui le symbole de la Shoah et de la criminalité nazie. Pourtant, à la Libération, la question s'est posée : « Que faut-il faire d'Auschwitz ? » Objet d'un usage politique durant la période communiste, Auschwitz a été jusque dans les années 1990 au cœur d'une guerre des mémoires<sup>1</sup>.*

Le 27 janvier 1945, après avoir vaincu une faible résistance allemande, les premiers éclaireurs soviétiques libèrent Auschwitz. En réalité, ils repèrent au hasard des opérations militaires un camp qui semble désert. Quelques jours auparavant, les SS ont évacué vers l'ouest les 60 000 prisonniers détenus dans le camp lors des « marches de la mort ». Environ 7 000 détenus sont néanmoins parvenus à se soustraire à l'évacuation du camp. Les Soviétiques découvrent les survivants terrés dans leurs baraques, malades et épuisés. La mortalité reste élevée dans les semaines qui suivent la libération du camp. Au camp central, les survivants sont pris en charge par la Croix-Rouge polonaise dans un hôpital aménagé sur place. À Birkenau, malgré les crématoires en ruine et les chambres à gaz démantelées, des montagnes d'effets personnels des victimes attestent le meurtre de masse. En février et mars 1945, une commission soviétique assistée d'experts polonais mène une enquête sur les crimes qui ont été commis à Auschwitz. Elle examine les installations de mise à mort et de crémation. Les conclusions de cette enquête vont produire un récit officiel, qui perdurera, avançant le chiffre de quatre millions de victimes sans que leur identité ne soit précisée.

Après le départ des Soviétiques, Auschwitz est livré à lui-même et menacé de disparition en raison des pillages. Les baraques en bois de Birkenau sont démontées et réutilisées par les Polonais. Des pillers fouillent la terre pour tenter de trouver des objets de valeur. Se fondant sur le raisonnement antisémite primitif qui veut que « s'il y a des Juifs, il y a de l'or », ils sillonnent le camp en espérant exhumer de fabuleux trésors. Pourtant, pour protéger le site, une dizaine d'anciens prisonniers politiques polonais sont restés sur place. Ils ont nettoyé les lieux, transformé les baraquements en appartements, cultivent de quoi se nourrir et élèvent

---

<sup>1</sup> Voir principalement les contributions suivantes : Tal Bruttman, *Auschwitz*, Paris, La Découverte, 2015 ; Anne Grynberg, « La pédagogie des lieux » in *Les Cahiers de la Shoah*, 2005/1, p. 15-56 ; Jonathan Hayoun, *Sauver Auschwitz*, Documentaire ARTE France, Effervescence Doc, 2016 ; Jean-Yves Potel, *La fin de l'innocence. La Pologne face à son passé juif*, Paris, Autrement, 2009 ; Annette Wieviorka, *Auschwitz, 60 ans après*, Paris, Robert Laffont, 2005 ; Annette Wieviorka, *L'heure d'exactitude. Histoire, mémoire, témoignage*, Paris, Albin Michel, 2011.

des moutons. Ils veulent sauvegarder le site et le faire reconnaître comme lieu du martyrologe polonais. Ils ont ainsi aménagé un mausolée et bricolé un premier musée composé principalement des objets des victimes juives. Pour protéger le site, ils organisent un service d'ordre, ce qui provoque de nombreux heurts avec les pilleurs. À la suite du décès de l'un d'entre eux lors d'un affrontement, les autorités polonaises décident de placer le camp sous sa responsabilité.



Cérémonie d'ouverture du Musée. Discours du premier ministre polonais, Józef Cyrankiewicz – 14/06/1947 (© Memorial Auschwitz-Birkenau)

Le 14 juin 1947 a lieu à Auschwitz une première cérémonie qui rassemble 30 000 participants. Les représentants d'associations de prisonniers politiques, mais aussi des groupements de syndicats, arborent drapeaux et bannières et assistent au discours du premier ministre polonais Józef Cyrankiewicz<sup>2</sup>, lui-même ancien prisonnier d'Auschwitz. Dans le camp, les symboles catholiques sont bien visibles : une grande croix illuminée domine le bloc où sont entreposés les objets, et à Birkenau une immense croix a été dressée entre les ruines des chambres à gaz-crématoires II et III.

Deux semaines après cette cérémonie, le 2 juillet 1947, le Parlement polonais, vote la loi qui fait du musée d'Auschwitz un musée d'État. Il a pour vocation la conservation du site en tant que « monument du martyrologe et de la lutte du peuple polonais et des autres peuples ». Le périmètre du musée comprend Auschwitz I qui devient le musée proprement dit et une grande partie de Birkenau. Mais le reste de Birkenau, Auschwitz III-Monowitz et tous les commandos avoisinants (usines, mines, serres de Raisko, bâtiments de l'Union Werke...) ne sont pas intégrés au musée. L'essentiel du musée est concentré sur les lieux où des Polonais ont péri tandis que Birkenau est laissé à l'abandon. Le musée est mis au service du gouvernement auquel il donne une légitimité. Lieu de pèlerinage à la mémoire des martyrs de la nation, on y exalte la lutte des patriotes polonais qui y ont été détenus : résistants, élites, religieux. Parmi ceux-ci, Maximilien Kolbe, un frère franciscain qui mourut en martyr de la chrétienté à la place d'un militaire polonais et dont la mémoire est immédiatement honorée. Sa cellule, éclairée par de gigantesques cierges, mais également le « mur de la mort » entre les blocs dix et onze sont les lieux où se recueillent les Polonais.

---

<sup>2</sup> Józef Cyrankiewicz (23/04/1911-20/01/1989) : membre du Parti socialiste polonais dont il est un secrétaire local avant la guerre. En 1939, il rejoint la Résistance. Arrêté par la Gestapo en septembre 1942, il est déporté à Auschwitz. À la Libération, il est élu au Comité central du Parti socialiste polonais et devient chef du gouvernement en 1947, poste qu'il occupe jusqu'en novembre 1952 et de 1954 à 1970. Il est président du Conseil d'État de 1970 à 1972. Il siège au Comité central et au Bureau politique du Parti ouvrier unifié polonais de 1972 à sa mort en 1989, peu de temps avant la chute du régime.

À une première vision nationaliste et catholique du camp se greffe une vision antifasciste et internationaliste imposée par les Soviétiques. Pour les communistes, ce sont des résistants au fascisme de toutes nationalités qui sont morts à Auschwitz. L'exposition permanente inaugurée en 1955 pour le X<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp est conçue dans cette optique. Elle est dédiée aux conditions de vie des détenus et à l'extermination des victimes dont l'identité est occultée. Les vitrines contenant les valises, prothèses, cheveux, lunettes... ont notamment été conçues à cette occasion. Ces objets et « restes » exposés dans les blocs 4 (« Extermination ») et 5 (« Pièces à conviction ») sont présentés de manière anonyme. C'est également à l'occasion du X<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp qu'un premier monument international est érigé à Birkenau. Il est constitué d'un sarcophage en pierre de trois mètres qui contient des cendres en provenance de divers camps de concentration, mais également des villages détruits d'Oradour-sur-Glane et de Lidice<sup>3</sup>. Pour ce X<sup>e</sup> anniversaire, une cérémonie internationale regroupant près de 100 000 personnes est organisée. Dix-sept pays sont représentés. Les délégations nationales sont amenées à prononcer un discours et à déposer une gerbe de fleurs au pied du monument.

Dans la continuité de l'exposition permanente s'ouvrent progressivement des « pavillons nationaux ». Chaque pays qui compte des déportés à Auschwitz a le droit d'installer son exposition dans un bloc qui lui est dévolu. Le projet doit être préalablement soumis et approuvé par les autorités compétentes. Les premiers pavillons inaugurés sont ceux de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie (1960), de l'URSS et de la RDA (1961) et de la Belgique (1965). Mais les expositions présentées sont surtout axées sur l'histoire de chacun des pays durant la guerre et évoquent peu ou pas les principales victimes du camp.

---

<sup>3</sup> En représailles de l'attentat dirigé à Prague contre Reinhard Heydrich, vice-protecteur du Reich en Bohême-Moravie le 27 mai 1942, le village de Lidice, en Bohême centrale, fut entièrement rasé le 10 juin 1942. Ses habitants furent assassinés sur place ou déportés pour être gazés.

Peu après, dans les années 1967-1968, se développe en Pologne une véritable campagne antijuive, antisémite et anti-israélienne<sup>4</sup> soutenue par les autorités polonaises. C'est à cette période qu'est conçu et inauguré, pour le XX<sup>e</sup> anniversaire du musée, un nouveau monument international. Celui-ci est édifié entre les deux complexes chambres à gaz-crématoires, au bout de la rampe qui rentre dans le camp de Birkenau. Le projet initial prévoyait une sculpture centrale représentant une cheminée avec un homme, une femme et un enfant, symbolisant les victimes juives du centre de mise à mort. Mais peu avant l'inauguration, ceux-ci ont été retirés et remplacés par un carré constitué de quatre blocs de marbre avec au centre un triangle symbolisant la déportation politique. Ces changements ont été opérés par les autorités polonaises sans qu'aucune explication officielle ne soit donnée. Devant le monument sont placées dix-neuf dalles, écrites chacune dans une langue différente. Dans la pierre est gravé le chiffre imposé par les Soviétiques : « quatre millions de personnes ont souffert et sont mortes ici dans les mains des meurtriers nazis entre 1940 et 1945. » Dans le souci de créer une sorte d'unité politique et surtout diluer la dimension juive du meurtre de masse, le nombre de victimes à Auschwitz est surestimé. L'identité juive des victimes n'est pas mentionnée.



Inauguration du Monument international d'Auschwitz – 14/04/1967 (© Memorial Auschwitz-Birkenau)

Lors de l'inauguration du monument, le 16 avril 1967, une grande cérémonie internationale à laquelle assistent près de 200 000 personnes est organisée à Birkenau. Dans son discours, Józef Cyrankiewicz évoque les souffrances du peuple polonais sous l'occupation nazie et le sort des prisonniers à Auschwitz sans prononcer une seule fois le mot « Juif ». Il dénonce par ailleurs l'impérialisme américain et la guerre au Vietnam. Parmi les discours officiels, seul celui du Président du Comité international d'Auschwitz<sup>5</sup>, le médecin strasbourgeois, Robert Waitz<sup>6</sup>, évoque les victimes juives de Birkenau. Mais son discours en français n'est traduit en

<sup>4</sup> Les Juifs sont la cible d'une campagne menée par le pouvoir polonais qui assimile des origines juives à des sympathies sionistes donc à une trahison envers la Pologne qui soutient les pays arabes. Cette campagne antisémite soutenue par le parti et le gouvernement entraîne l'éviction des Juifs du Parti ouvrier polonais et des postes d'enseignants dans les lycées et les universités. Vingt-cinq mille Juifs vont quitter la Pologne entre 1968 et 1970.

<sup>5</sup> Le Comité international d'Auschwitz, créé en 1952, est composé des membres des différentes organisations nationales.

<sup>6</sup> Robert Waitz (20/05/1900 – 21/01/1978) : médecin et professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg avant la guerre. Résistant, il est déporté à Auschwitz (Buna-Monowitz) et fait la « marche de la mort » jusqu'à Buchenwald où il est libéré. Président de l'Amicale d'Auschwitz (France) et du Comité international d'Auschwitz jusqu'en 1968.

aucune langue contrairement à celui des autres orateurs. Robert Waitz démissionnera du Comité international d'Auschwitz peu après cet événement.

L'occultation du génocide des Juifs se poursuit durant toute la période communiste. Le sort des victimes juives est relégué dans un pavillon créé en 1968 par l'État polonais à l'écart des autres. L'exposition qui y est présentée évoque l'antisémitisme en Allemagne et fait un parallèle entre le sort des Polonais (dans les prisons) et des Juifs (dans les ghettos). L'inauguration de ce pavillon a lieu en pleine campagne antisémite. Elle est volontairement fixée le jour de la Pâque juive, les invitations partent tardivement et certains visas sont refusés. Si bien que seulement 150 à 200 personnes assistent à l'inauguration du pavillon sur « la martyrologie et la lutte des Juifs » qui ne sera, du reste, ouvert que par intermittence.

Jusqu'à la fin des années 1970, c'est donc la mémoire communiste tantôt antifasciste tantôt anti-impérialiste qui domine à Auschwitz. Mais cette mémoire va être confrontée la décennie suivante à la mémoire catholique qui va la concurrencer. Ce sera surtout le cas à la suite de la visite de Jean-Paul II, premier pape à se rendre Auschwitz, au mois de juin 1979. Ancien archevêque de Cracovie, Karol Józef Wojtyła jouit d'une immense popularité et son voyage va marquer durablement la société polonaise. Pour les communistes, sa visite est une catastrophe, car c'est un adversaire du régime. Après avoir visité Auschwitz, Jean-Paul II se rend à Birkenau où il célèbre une messe devant un demi-million de fidèles. L'autel pour la messe est dressé dans l'espace qui sépare les deux crématoires. Une croix géante, portant une couronne de barbelés et une bannière figurant Maximilian Kolb, domine l'autel. Jean-Paul II lui rend hommage ainsi qu'à Édith Stein, une juive hollandaise devenue religieuse sous le nom de Sœur Bénédicte de la Croix et assassinée à Auschwitz en tant que juive.



Visite du Pape Jean-Paul II à Auschwitz – 7/06/1979 (© Memorial Auschwitz-Birkenau)

Cette visite a pour conséquence de libérer Auschwitz de la représentation communiste, mais surtout de christianiser le lieu. En 1984, inspirées directement par les paroles du Pape, huit carmélites du même ordre qu'Édith Stein décident d'établir un couvent dans un ancien bâtiment qui, bien qu'il ne soit pas le périmètre du musée, faisait partie du camp. Il s'agit d'un ancien théâtre qui servit à entreposer les boîtes de zyklon B. Les religieuses s'y installent pour prier et expier les atrocités commises dans le camp. L'implantation de ce carmel représente pour les catholiques polonais un symbole fort, une victoire sur le communisme. Mais l'affaire du Carmel d'Auschwitz va surtout incendier les relations judéo-chrétiennes et marquer le

réveil de la communauté juive internationale dont la volonté sera désormais de réinvestir le site en tant que lieu d'extermination des Juifs.

Au début des années 1990 l'omniprésence de l'évocation de la Shoah parallèlement à la fin du régime communiste amène un débat sur le devenir d'Auschwitz. Les autorités polonaises clarifient leur position et mettent en place un Conseil international d'Auschwitz qui supervise les décisions d'aménagements du site. En collaboration avec Yad Vashem, le musée est repensé et des explications historiques non falsifiées sont désormais fournies au visiteur. Dans le souci de se conformer à la réalité historique, plusieurs pavillons font l'objet d'une refonte. Birkenau longtemps laissé à l'abandon est peu à peu muséographié. Un parcours explicatif, jalonné de panneaux didactiques, est élaboré à travers Birkenau. Au monument international, un nouveau texte est gravé en 1994 dans lequel est enfin mentionné l'identité juive des principales victimes : « Que ce lieu où les nazis ont assassiné un million et demi d'hommes, de femmes et d'enfants, en majorité des Juifs de divers pays d'Europe, soit à jamais pour l'humanité un cri de désespoir et un avertissement. Auschwitz-Birkenau, 1940-1945. » L'opinion polonaise quant à elle admet dans sa majorité qu'Auschwitz est le symbole du génocide des Juifs en Europe depuis le dénouement de l'affaire du Carmel en 1993.

Le musée prépare actuellement une nouvelle exposition permanente, plus didactique et qui s'appuie sur les nouvelles techniques muséographiques. Depuis une dizaine d'années, le nombre de visiteurs à Auschwitz ne cesse d'augmenter pour atteindre deux millions de personnes en 2016. Des visiteurs du monde entier arpentent les allées d'Auschwitz et de Birkenau. Aucun autre lieu ne s'est imposé à la mémoire avec la même universalité. Auschwitz n'est pas seulement un lieu d'histoire et de mémoire du génocide, c'est également un lieu d'histoire de la mémoire.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*